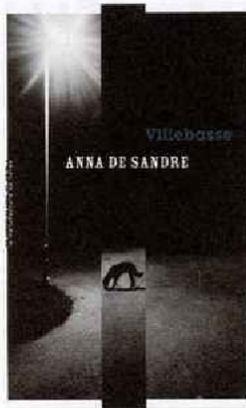


## MARCO DE LEMOS

LIBRAIRIE CLAIR OBSCUR, ALBI

Anna de Sandre nous emmène à Villebasse, un village du sud-ouest de la France parmi tant d'autres. La rudesse persistante de l'hiver y affecte la vie des habitants, cabossés par des conflits familiaux, la désertification industrielle ou la solitude qui les a résignés à se construire un nouvel horizon. Dès les premières pages, nous sommes embarqués par la qualité de l'écriture. Pour son premier roman, l'autrice arrive, malgré la constellation de personnages, à maintenir le fil narratif jusqu'à la fin grâce à des chapitres courts mais denses où l'histoire baigne, pour notre plus grand plaisir, dans des descriptions poétiques.

À côté de « gens ordinaires » hauts en verve, on croise « Le Chien », animal errant et mystérieux par ses attitudes, tantôt justicier, tantôt confident, auquel on s'attache très vite. Mais au cœur de cette vallée, il y a un personnage qui surplombe les autres, c'est cette lune bleue, troublante, qui irrigue l'histoire de vagues fantastiques. Mais quoi de plus parlant qu'un extrait ? « La lune bleue arriva au milieu du ciel. Son opposition avec le soleil embrumait la scène, donnait un halo flou aux chiens qui écumaient. Le charmeur d'abeilles aime cet instant comme il aimait la danse de ses insectes. L'agitation était pour lui la langue du désordre. Elle produisait des formules magiques qui le stimulaient et qui précédaient ses choix. » ¶



**VILLEBASSE**  
**Anna de Sandre**  
 La Manufacture  
 des livres  
 224 pages  
 18,90 €

### EXTRAIT

« DEPUIS QUE Le Chien était entré dans Villebasse, aux premiers jours de cet hiver particulièrement froid, on avait le sentiment incongru que la mort survenait davantage qu'à l'habitude ici, et plus qu'aux alentours. Ce n'était pas remarquable par tout le monde, mais tout de même, la coïncidence était citée au Ventre de l'ogresse après que les clients les plus fidèles avaient claqué leur monnaie de la semaine en méchantes bières et qu'il ne leur restait plus qu'à prolonger la conversation pour rester encore un peu. Par exemple, Cédric Volta avait perdu son oncle Vincent à la chasse au lièvre un jour de neige : les setters anglais avaient rebroussé chemin pour chercher une aide qui arriva trop tard, l'homme était déjà mort. Une crise cardiaque. Son âme en s'échappant le laissa mourir sans un cri, car la dernière volonté de l'oncle Vincent, ou plutôt son ultime réflexe, fut de garder son honneur jusqu'au bout en n'alertant pas le gibier. Et le fait est qu'une hase gestante qui s'en venait un peu plus tard varia sa course pour tracer à cinq paumes de son corps en laissant de petites crottes. Sébastien Chapelle garda pour lui que Dieu avait exaucé ses prières, car nul

n'avait besoin de savoir que Vincent Volta lui avait planté des cornes ; Cédric récupéra ses chiens, de braves bêtes à l'arrêt ferme, redoutables avec les bécasses.

Autre fait divers qui eut lieu quasiment en suivant : la petite Marion des Alliot échappa à la surveillance de ses parents et fila droit à la rivière où la nouveauté d'un embâcle de glace l'attira sur la surface gelée qui céda comme une branche. Le reste fut plus ordinaire, à part la quantité. C'est à la mort du clerc significateur que le rapprochement se fit à rebours, s'insinuant dans les esprits avec la rapidité d'une légende ; or, chacun sait que, lorsque le soupçon devient croyance puis conviction, ce n'est plus la peine de chercher une preuve.

Villebasse était une nasse de bois et de pierres sur une terre ferme au fond d'une vallée fertile qui avait grandi machinalement dans le Sud-Ouest de la France sur un ancien oppidum grâce à un faisceau de voies romaines, de forêts et de cours d'eau. Son pouvoir de sédentarisation avait opéré dès la période du néolithique, et nul besoin d'étudier ses artefacts archéologiques pour valider cette hypothèse : elle semblait avoir été construite pour fixer les instables. Depuis toujours, elle attirait des gens à la vie nomade qui ne voulaient ou ne pouvaient plus la

quitter une fois qu'ils y avaient passé une première nuit, car la petite ville semblait dotée de propriétés prodigieuses. Certains hermétistes affirmaient qu'elle avait été un haut lieu de pratiques magiques qui visèrent, avec succès, à la rendre si bien invisible qu'elle n'avait jamais intéressé les rois ni les chefs belliqueux. Les livres d'histoire n'y situaient aucune bataille. La modestie de son apparence leurrait les plus envieux ; elle était parvenue jusqu'ici sans héritage ni subvention sur la seule béquille de la bonne volonté de ses habitants. Des gens de peu, certes, mais qui – à force d'engendrer toujours au même endroit sans jamais que leurs héritiers s'installent ailleurs ou rarement –, parvinrent à la borner et lui donner les bâtisses et les réseaux de rues que les illustres membres d'une dynastie auraient pu lui envier. Quand la neige recouvrait Villebasse, bâchant la terre et poudrant les toits comme un glacis, alors ses habitants estimaient qu'il était l'heure de la remballer : tout s'était joué aux saisons précédentes, la pièce était terminée et il fallait rentrer. Il n'y avait pas eu d'applaudissements et le montant acquitté dès l'entrée – c'est-à-dire aux jours actifs du printemps – devait leur donner le droit de quitter la salle de spectacle dans le calme de l'hiver nouveau. ¶